

JEANS COUP DE COEUR DE TOUTES LES COULEURS / Page E4

Styles

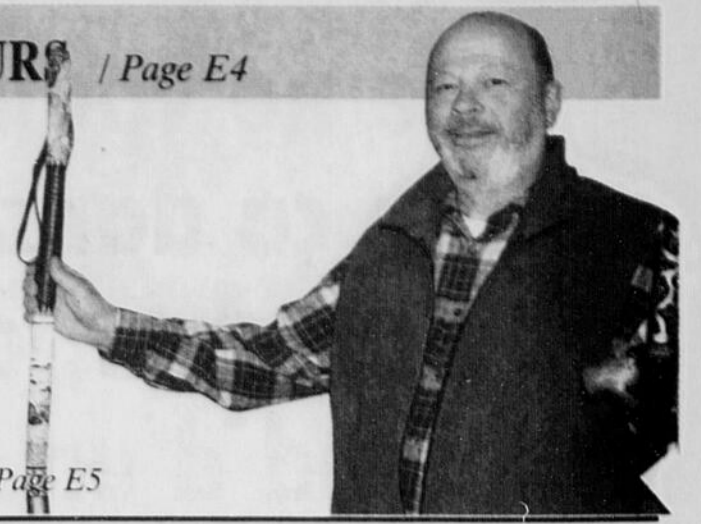
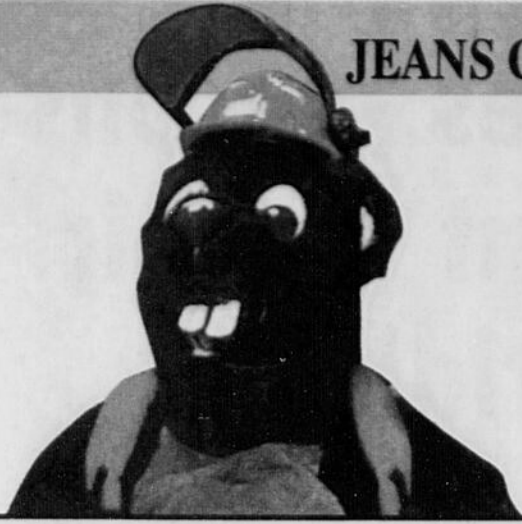
• HORTICULTURE • SORTIES • DÉCORATIONS •

Woburn

Le Festival des Moulins revient de loin / Page E6

Randonnée

Des bâtons de marche qui valent le coup d'oeil / Page E5



Préparer ses ados... aux choses de la vie



alaroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

La scène est caricaturale. Un soir, la mère et le père invitent leur ado au salon pour lui annoncer avec nervosité qu'il est maintenant en âge de se faire parler «des choses de la vie». Autre numéro classique: le père entraîne son fils dans un bar de danseuses ou une maison close pour le traditionnel rite d'initiation à la vie adulte.

Ces moments repris dans les comédies d'été font bien rire l'auditoire, mais l'hilarité provoquée n'est-elle pas un peu jaunâtre?

Il faut bien se l'avouer, aborder le sujet de la sexualité constitue toujours une source d'embarras pour bien des parents. En ce début de troisième millénaire, il semble bien puéril de parler de sauvage, de cigogne et de chou. Car, Céline et René pourront toujours évoquer l'éprouvette à René-Charles, mais ils se feront bien prendre un jour dans le détour.

Car le manque d'éducation sexuelle, on s'en doute bien, augmente beaucoup les risques de maladies transmises sexuellement et les grossesses non-désirées à l'adolescence. Mais il y a plus encore.

Tapage médiatique

Les ados modèlent leur opinion d'une vie sexuelle épanouie à partir du «tapage médiatique», comme l'appelle la sexologue Jocelyne Robert, auteure de plusieurs livres sur le sujet: vidéos, sites internet, cinéma, chansons et revues. Dans une pub, des femmes vont jusqu'à atteindre l'orgasme par un lavage de cheveux!

C'est sans compter que la moindre revue féminine contient à tous les mois son lot de trucs pour du sexe bétonné. «Ah, c'est ce qu'une femme veut!», s'imaginent les filles et les garçons bougonneux à la lecture de ces articles soft-porno.

Si cette information n'est pas contrebalancée, le jeune homme s'imaginerait comme le seul responsable et pourvoyeur du plaisir féminin. Il calcule sa valeur masculine à la mesure de son pénis, ainsi qu'à sa capacité herculéenne de demeurer en érection.

Idem pour la jeune fille. Celle-ci



Photo La Presse

Il faut bien se l'avouer, aborder le sujet de la sexualité constitue toujours une source d'embarras pour bien des parents. En ce début de troisième millénaire, il semble bien puéril de parler de sauvage, de cigogne et de chou.

concentre son estime féminine au contenu de son soutien-gorge et croit que de grands hurlements sont un symptôme obligé à son épanouissement sexuel.

Et toujours selon le discours ambiant, une relation sexuelle tiendrait surtout au va-et-vient pénis-vagin (ou autre ouverture) et ne saurait être qualifiée d'épanouissante que si couronnée d'un orgasme simultané. Tout en dessous de ce critère de performance serait considéré comme un demi-échec ou un ratage complet.

Et la tendresse, bordel! comme dirait l'autre.

Pression sociale

Autre conséquence: l'ignorance et le manque de confiance en leur sexualité rendent vulnérables surtout les jeunes filles. Celles-ci subiraient dès leur entrée au secondaire, et même à la fin du primaire, une pression de leurs pairs pour amorcer le plus tôt possible une vie sexuelle active.

«Dès l'âge de 12 ans, si tu n'as pas fait l'amour ou si tu ne prétends pas l'avoir fait, tu ne fais pas partie de la gang», raconte Annie (nom fictif), 18 ans, dont les propos sont corroborés par plusieurs autres témoignages. «Les filles s'exclament 'tu ne l'as pas encore fait!' et elles s'organisent pour que tu aies honte. Moi, je ne comprenais pas.»

«Regarde *Sexe et confiance* à 13h,

c'est traumatisant. Une petite fille de 11 ans a appelé parce que son copain de 10 ans voulait faire l'amour avec elle», ajoute Annie.

«Il y avait même une mode à l'école, celle de se faire avorter», confirme Ève-Marie (nom fictif), aujourd'hui âgée de 20 ans. «Une fille annonçait qu'elle était enceinte et les autres s'exclamaient: Oh! Cool! Tu vas te faire avorter!»

Incidentement, le nombre d'avortements a doublé au cours des 15 dernières années dans la région.

Cette pression sociale pave la voie à une mauvaise estime de soi et à l'acceptation d'abus sexuels de la part d'hommes ou de garçons plus âgés, souligne

Joanne Otis, professeur de sexologie à l'UQUAM.

La première relation sexuelle, celle qui reste dans sa tête toute sa vie, risque alors de devenir un pénible souvenir.

La planche de salut s'avèrera encore et toujours l'éducation. «Celles qui ont reçu une éducation sexuelle résistent mieux aux pressions et au harcèlement», indique Mme Otis.

«J'ai remarqué que les jeunes qui étaient bien renseignés et qui évoluaient dans un cercle familial ouvert au dialogue commençaient leur vie sexuelle active plus tard, plus librement et de manière plus responsable», soutient pour sa part Jocelyne Robert.

Parler sexe: un art à inventer

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Comment causer sexualité à ses enfants quand ses propres parents n'en ont jamais parlé? Quoi dire à sa fille prépubère habillée en Lady Marmelade et qui fredonne «veux-tu coucher avec moi ce soir» avec une énergie débridée? Comment expliquer faire l'amour sans se limiter à de sévères mises en garde?

Il y aurait tout de même autre chose à raconter que la simple mécanique génitale, non?

Pas simple. Pas simple du tout. Car il faut faire un autre aveu: même longtemps après la chute du strict régime judéo-chrétien, malgré la présence d'experts à toute heure du jour sur à peu près tous les canaux, l'éducation sexuelle demeure encore très souvent un sujet tabou dans les familles.

S'enfermer dans un mutisme total ne règle pas la question. En fait, il envoie un message d'interdit que les ados se feront plutôt un plaisir (!) de défier. C'est d'ailleurs ce même message que



Jocelyne Robert, sexologue

plusieurs adultes d'aujourd'hui ont reçu à leur époque d'exploration sexuelle. Pas étonnant, à ce titre, que la moitié des adultes admettent ne pas vivre une sexualité épanouie.

(Juste entre nous: que peut-on enseigner quand, dans sa propre quête personnelle, on se bute soi-même chez Archambault ou Renaud-Bray à une in-

formation limitée aux 36 positions du Kama Sutra et au manuel *Comment faire jouir une femme*?)

C'est un art à inventer par les parents d'aujourd'hui, reconnaît Jocelyne Robert, sexologue et auteure.

Dialogue

«Au fond, il faut commencer tôt, explique Jocelyne Robert. Il existe un besoin chez les enfants d'être rassurés dès l'âge de deux ou trois ans, que ce soit quand il découvre son sexe, quand il va chez le docteur, quand il voit un autre bébé ou qu'il surprend ses parents faire l'amour. Il éprouve un besoin de savoir, tout au long de sa vie, auquel il faut répondre. C'est difficile d'établir un dialogue avec un ado si on ne l'a jamais noué auparavant.»

La sexologue reconnaît que, malgré ce dialogue, l'adolescence s'avère une période de tension ado-parents. «Ils commencent à vouloir se détacher du giron familial et la sexualité fait partie de l'affirmation de l'autonomie. Ce n'est pas *hot* d'en parler avec ses parents, ils pensent qu'ils vont capoter. Mais il faut tendre des perches et saisir

les occasions qui passent, comme un film ou un article.»

Les parents peuvent alors en profiter pour déborder largement de la

«S'enfermer dans un mutisme total ne règle pas la question. En fait, il envoie un message d'interdit que les ados se feront plutôt un plaisir (!) de défier.»

question des MTS et des risques de grossesse, et aborder les thèmes de l'amour (de soi et de l'autre), de l'affectivité, de responsabilité et de respect.

À la maison?

Arrive néanmoins le jour où il faut poser des actes conséquents à ses paroles. Si nous acceptons que son ado ait une vie sexuelle, l'autorise-t-on à la vivre sous notre toit?

«Il faut laisser une porte ouverte à la discussion. Il faut expliquer nos valeurs. Si les parents sont incapables d'accepter l'idée que cela se fasse chez eux, qu'ils le disent. L'ado n'aura pas

l'impression d'avoir des parents fermés, mais avec des limites», explique-t-elle.

À l'inverse, un trop grand laxisme sera perçu par l'ado comme un manque d'intérêt, ou pire, comme une capitulation de la part du parent.

La discussion peut aussi donner lieu à des compromis. Par exemple: une relation amoureuse stable depuis un certain temps, attendre les vacances d'été ou la fin de semaine. «Il ne faut pas que les parents se sentent envahis et qu'ils découvrent une nouvelle personne boire leur café à tous les deux jours.»

Jocelyne Robert soutient cependant que les ados ont leur pudeur. «Des parents croient que leur maison va devenir un bordel. Or, très souvent, quand ils obtiennent l'autorisation, les ados ne font pas l'amour si souvent. Ce n'est pas l'urgence génitale.»

Le point de vue des gars et des filles (E2)

Cahier

spécial

Vacances et loisirs d'été
à lire vendredi prochain dans

publireportage **La Tribune** 71387

«Je ne voulais pas faire ça dans le fond d'un char, dans le fond d'un rang»



Imacom, Éric Ponton

L'éducation sexuelle doit constituer un service d'accompagnement (...) Cet enseignement doit guider l'enfant dans l'affirmation de son identité sexuée et sexuelle, dans une démarche d'autonomie et de responsabilisation, dans sa capacité de relations avec autrui et dans sa quête de valeurs. Ces choix orienteront ses choix et ses comportements.

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

«J'aurais aimé qu'on me dise que c'est quelque chose de beau. D'attendre celui qu'on aime et me faire parler de contraception. Auparavant, je pensais qu'une relation sexuelle était strictement une pénétration. Mais maintenant, je sais que c'est avant tout des caresses.»

Christelle (tous les noms sont fictifs) est aujourd'hui âgée de 16 ans. Chez elle, on ne parlait strictement pas de sexualité. Cela ne l'a pas empêché d'être attirée par les attouchements sexuels avec les garçons dès son entrée à l'école secondaire. Pour combler son ignorance, elle écoutait les discussions entre amis plus vieilles qu'elle. «Je gardais l'oreille attentive», raconte-t-elle.

Elle a perdu sa virginité un soir de party chez des amis, alors qu'elle avait abusé d'alcool. «Et un gars en a un peu profité», confie-t-elle pudiquement, la voix basse. Elle avait alors 13 ans. «J'aurais préféré que ça se déroule avec un gars avec qui j'étais bien. Pas sur un coup de tête comme ça.»

Ève-Marie a aussi vécu une mauvaise expérience à sa première relation sexuelle. À l'inverse de Christelle, elle en savait pourtant long sur le sujet. Sa mère lui avait montré très tôt des livres d'images adaptés à son âge pour lui expliquer comment les bébés naissaient. «Je m'imaginai mes parents tout nus, cachés dans le garde-robe, en train de faire l'amour», raconte en riant la jeune femme de 20 ans.

Ses parents étaient d'accord qu'elle amorce sa vie sexuelle dès le début de son adolescence. Par contre, il n'était pas question qu'elle amène ses copains à la maison. De plus, le dialogue était coupé avec son père et sa mère en instance de divorce. Elle se rendait donc dans l'appartement de son ami plus âgé pour s'amuser avec lui au lit. Un jour, il la pénètre d'un seul coup à sa grande surprise. Elle n'avait, elle aussi, que 13 ans.

«C'était très laid, c'était épouvantable. Tout s'est fait en 15 minutes, c'est décourageant. Mon père attendait en bas dans l'auto. À cet âge-là, tu ne sais pas ce qu'est l'amour et le sexe. Tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques», mentionne-t-elle avec regrets.

Épris de son copain, Ève-Marie a basculé dans une vie sexuelle complètement débridée, marquée par l'alcool et la drogue. S'en est suivie une série de conflits avec ses parents et un refus de toute autorité. «Je me contais des histoires de prince charmant, de belle vie, de belle maison. Avoir su, je n'aurais pas fait l'amour si vite. J'ai perdu ma jeunesse parce que je suis arrivée trop vite dans le monde adulte. Cela a détruit bien

des choses. C'était de l'autodestruction.»

Accompagnement de l'ado

L'éducation sexuelle doit constituer un service d'accompagnement, explique la sexologue Jocelyne Robert, dans son livre *Parlez-leur d'amour... et de sexualité*. Cet enseignement doit guider l'enfant dans l'affirmation de son identité sexuée et sexuelle, dans une démarche d'autonomie et de responsabilisation, dans sa capacité de relations avec autrui et dans sa quête de valeurs. Ces choix orienteront ses choix et ses comportements.

Catherine avait aussi 13 ans quand elle a vécu sa première relation sexuelle. Depuis un an, son ami et elle s'adonnaient à des attouchements intimes dans sa chambre à coucher. «Ma mère préférerait que cela se passe à la maison plutôt qu'endessous de la galerie, pas protégée», confie-t-elle.

La décision de faire l'amour fut longuement discutée avec son partenaire lui aussi vierge, dit-elle. «Je voulais être sûr que ce soit le bon gars. La première fois, c'est important, tu vas toujours t'en souvenir. Il faut que tu l'aimes. Et il faut avoir confiance pour se montrer nue à l'autre, pour être sûre qu'il ne va pas tout raconter à tout le monde.»

«Les ados ne sont pas des butineurs, soutient Jocelyne Robert. Ils espèrent que leur relation dure. Toutes les filles souhaitent que ça se passe avec quelqu'un avec qui elles passeront leur vie. La première pénétration est très importante et elles ont besoin d'être rassurées.»

Le bon gars

Annie, pour sa part, s'est refusé à plusieurs gars jusqu'à l'âge de 16 ans avant de rencontrer le gars en qui elle avait confiance. «J'avais tellement entendu de filles dire 'ouais, la première fois, c'est pas super super'. Moi, j'étais idéaliste, je voulais le bon. Je voulais le gars qui me donne des frissons; pas faire ça sur un coup de tête, dans le fond d'un char, dans le fond d'un rang.»

Annie avait auparavant bénéficié de discussions entre ses deux sœurs aînées et sa mère. Celle-ci leur parlait de protection, mais aussi d'attendre d'être prêtes et de se trouver dans un endroit où elles se sentaient bien. Cela pouvait se passer à la maison, si elles le voulaient.

«Donc, un soir, mon chum est resté à la maison et mes parents ne s'en sont pas surpris. Moi, j'ai aimé ça de cette manière. Nous avons mis de la musique, les bougies, tout le petit kit au complet. Nous avons bien pris notre temps.»

Deux ans plus tard, croit-elle s'être trompée? «Je suis toujours idéaliste. J'espère qu'il sera toujours le premier et le dernier», répond-elle.

Les jeunes garçons craignent d'avoir l'air ridicule

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Pression sociale

Christophe, 15 ans, n'a jamais parlé d'éducation sexuelle avec ses parents. Et l'école «en parle de moins en moins, je trouve», souligne-t-il.

Depuis un an, Christophe (tous les noms sont fictifs) expérimente des jeux sexuels avec une fille à l'insu des parents de chacun. Ils n'ont cependant jamais fait l'amour. Lorsque ce moment arrivera, il ne fera pas ça «tout croche», jure-t-il, même si son apprentissage, il l'assume seul en discutant avec des copains et de manière intuitive avec sa partenaire.

Mais si on lui demande ce qui compose son attrait sexuel auprès d'elle, il admet l'ignorer. «Je ne le sais vraiment pas», répond-il sans se défilier.

Cet étudiant de secondaire III aimerait bien que ses parents lui parlent un peu des jeux de l'amour. Il serait plus à l'aise avec son père. «Ma soeur leur en a déjà parlé et elle m'a dit que mon père était plus compréhensif. Cela ne le dérangerait pas que je fasse l'amour, mais il ne veut pas être grand-père tout de suite, ni que son fils ait le sida.»

Après de la mère

Toutes les recherches menées auprès des adolescents depuis une vingtaine d'années ont montré que les jeunes souhaitent apprendre par leurs parents. À ce chapitre, la mère se classerait au premier rang des sources d'information et, le père, bon dernier.

C'est le cas chez François. Ce jeune homme de 13 ans parle de sexualité avec beaucoup plus de facilité avec sa mère. «Mon père est plus gêné, que ce soit pour la drogue ou le sexe. Il a peur de ma réaction, que je ne veuille pas en parler», dit-il. Avec sa mère, au contraire, il est allé jusqu'à demander si un homme a besoin d'une fellation pour bander.

Aujourd'hui, malgré les avances de sa copine et quelques occasions passées, il n'éprouve pas une envie torride d'être dépuclé. Les attouchements le contentent amplement pour le moment.

«Certains parents craignent que trop d'informations sur la sexualité n'incitent les enfants à entreprendre des expériences sexuelles précoces. Mais personne n'a jamais observé l'existence de relation entre le 'savoir' et le vécu sexuel précoce», soutient la sexologue Jocelyne Robert, dans son livre *Parlez-leur d'amour... et de sexualité*.

Il ne semble pas exister de pression sociale entre les gars pour précipiter leurs débuts sexuels. «Certains disent qu'ils ont déjà fait l'amour et qu'ils sont hot. Moi, je ne trouve pas que tu es hot pour ça. C'est juste une étape que tu franchis (dans ta sexualité)», croit François.

Si les gars ressentent de la pression, c'est surtout par l'image médiatisée de la femme béate devant son amant infatigable, équipé comme un cheval et doux comme un agneau.

«Ce que je crains, c'est que la fille trouve mon pénis petit. Ça te recule un peu. Peut-être que la fille a eu d'autres partenaires plus équipés

Cet étudiant de secondaire III aimerait bien que ses parents lui parlent un peu des jeux de l'amour.

que moi», confie François.

«Je craignais d'avoir l'air ridicule», avoue aussi Marc, 16 ans, qui a fait l'amour pour la première fois il y a trois mois.

«Je ne voulais pas passer pour un con, soit par un geste maladroit ou parce que j'éjaculerais trop vite. Elle l'avait déjà fait, cela me stressait. Elle avait un point de comparaison. Finalement, c'est le contraire qui est survenu: je n'ai pas éjaculé du tout. C'était lors d'un party et mes parents venaient me chercher pas trop tard.»

Dans ses rêves

Dans ses rêves, le jeune homme s'était imaginé un autre contexte pour cette première historique. Il aurait aimé qu'ils soient seuls dans la maison, dans une ambiance feutrée, avec plus de temps pour des préliminaires. Mais surtout, il aurait préféré attendre quelques semaines, question de savoir si sa relation amoureuse était solide. «J'aurais aimé savoir si l'on partageait quelque chose. Sinon, cela n'en vaut pas la peine.»

Marc a discuté de son désappointement et de ses appréhensions avec sa blonde. «On l'a refait, et ça va bien», confie-t-il avec un sourire de jeune premier. Reste maintenant l'étape de faire accepter la situation par ses parents. Sur ce point, il se montre confiant.

«À la maison, on abordait le sujet avant même que je fréquente des filles. Je suis autant à l'aise avec l'un ou l'autre. Je suis content, ils ne me parlent pas juste de mises en garde, comme si c'était malsain. Bien au contraire.»



Imacom, Éric Ponton

Si les gars ressentent de la pression, c'est surtout par l'image médiatisée de la femme béate devant son amant infatigable, équipé comme un cheval et doux comme un agneau.

Permettre la vie sexuelle de son ado sous son toit

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

«**N**otre beau discours, il fallait le mettre en pratique. Ce n'est pas facile. Mais ce sont les premières fois qui sont les pires», raconte Monique Bélanger, à propos des premières expériences sexuelles de sa fille aînée.

De concert avec son mari, cette mère a choisi de permettre à ses enfants de vivre leur sexualité à la maison. Cette décision est conséquente à l'éducation sexuelle qu'elle leur a toujours prodiguée: nommer les choses par leur nom, ressentir le sentiment amoureux, expliquer les pratiques sexuelles, discuter de responsabilités et attendre les conditions idéales.

Plus des enfants

«Mais on a beau se préparer, arrive la journée où ta fille aînée demande à garder son copain à coucher. C'est là qu'on s'aperçoit qu'on n'a plus une petite fille. Mais même si nous en avions parlé, nous nous demandions si elle était prête», relate-t-elle.

Monique Bélanger n'avait pas de modèle parental sur lequel se fier en matière de sexualité. Sa mère ne lui avait jamais parlé de sa féminité avant qu'elle ait ses premières menstruations, un jour, à l'école. «C'est l'infirmière de l'école qui m'a expliqué ce qui m'arrivait.»

Par la suite, sa mère s'est montrée un peu plus ouverte sur la question, mais la jeune Monique a vite compris qu'elle était mieux de garder ses questions pour sa tante. «Elle demeurerait à côté et elle avait plus de facilité à en parler.»

Répondre aux questions

Ainsi, dès le premier âge de ses enfants, son mari et elle-même ont pris le pari de répondre aux moindres questions de leurs petits curieux. «Gérald était plus mal à l'aise avec le vocabulaire. Il avait peur de heurter, de faire

peur. Je lui répondais de ne pas raconter de mensonge, de répondre avec les mots qui lui venaient, sans en rajouter.»

Donner des renseignements justes selon l'intérêt de l'enfant, sans sauter ni devancer les étapes, recommande justement la sexologue Jocelyne Robert.

Ne pas éluder les questions est toujours demeuré le principe numéro un chez Monique Bélanger. Au fil des années, les enfants et les parents ont évolué ensemble pour se préparer aux interrogations les plus directes. «Vers l'âge de 14 ans, ma fille nous interrogeait sur notre propre sexualité. Elle disait 'faites-vous ça, vous?' J'étais contente qu'elle pose ses questions-là parce qu'il circule d'autres informations plus ou moins pertinentes.»

Bien informée, la jeune fille s'est montrée très déçue des cours de sexualité dispensés à l'école. «Elle disait 'Maman, ils nous montrent juste la mécanique et la protection. Faire l'amour et le sexe, c'est différent.' Mais les enseignants étaient mal à l'aise d'en parler. Il faut dire que les enfants d'une classe ne sont pas tous au même niveau.»

Pas de barrière

Il serait cependant faux de croire que l'ouverture parentale était synonyme de laxisme. Plusieurs repas ont été le théâtre de discussions enflammées à propos du comportement de la jeune fille à l'égard des garçons.

«Mais il ne faut pas mettre de barrière, sinon nous perdons de vue nos enfants. Il faut faire confiance aux valeurs qu'on leur a transmises. À partir du moment où je me suis mis à nuancer mes réactions, les choses se sont mieux passées», admet la mère.

Finalement, la jeune fille a amorcé sa vie sexuelle plus tard que la moyenne des ados, soit vers 16 ans. Et elle n'a pas connu beaucoup de partenaires amoureux. «Elle n'a pas couché avec tous les garçons qu'elle fréquentait. Quelquefois, nous avions des réticences envers le jeune homme, mais elle nous répondait que nous le jugions mal. À la longue, il fallait admettre qu'elle avait raison.»

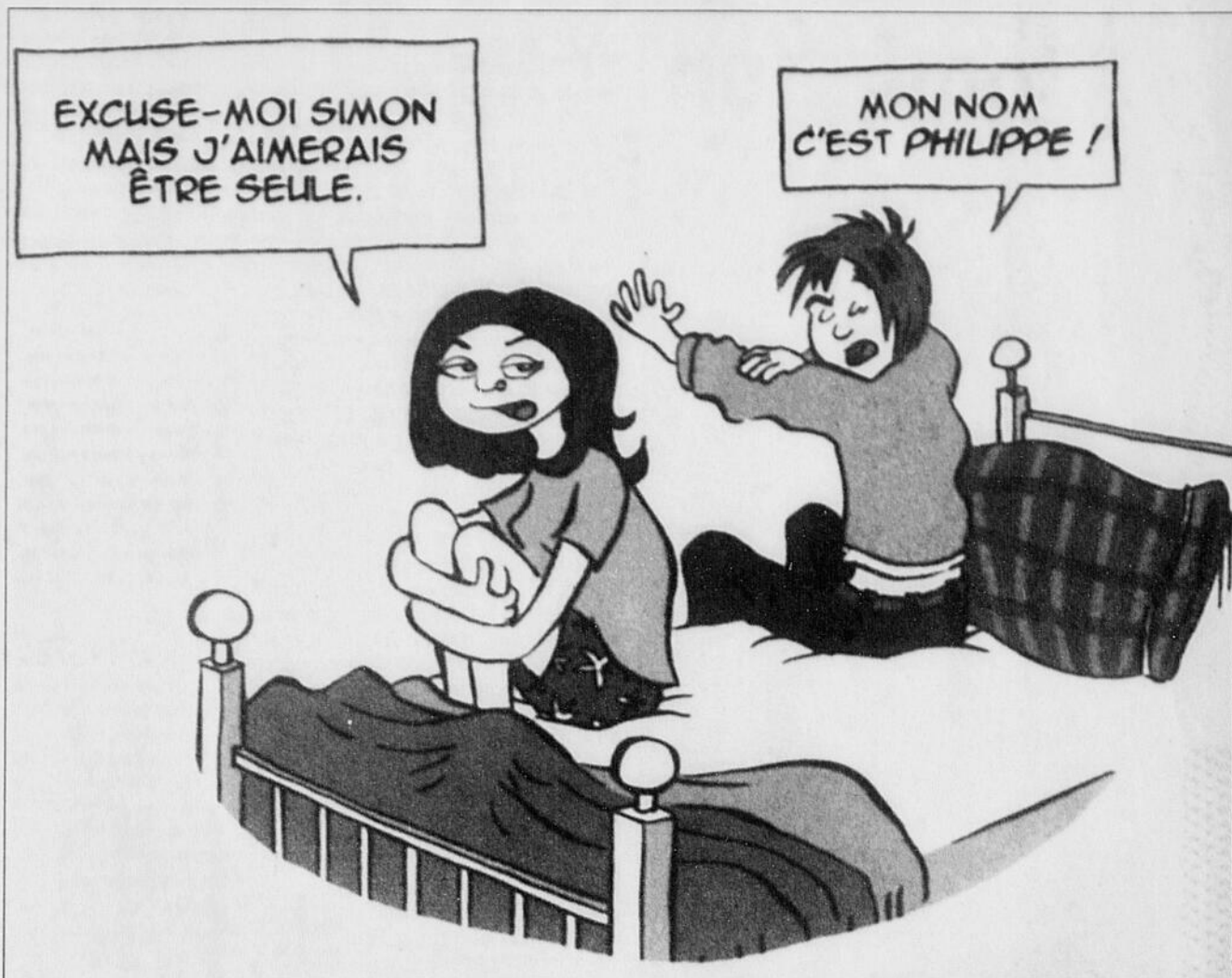


Illustration de Jean-Nicolas Vallée tirée du livre «Full sexual» publié aux Éditions de l'homme.

La loi du silence

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le Parlement de l'Utah veut bien que les jeunes Américains suivent des cours d'éducation sexuelle. À une condition toutefois: que l'on n'y parle jamais, mais alors jamais, de sexe.

Résultat: selon une loi adoptée l'an dernier, l'éducation sexuelle se limite-

ra à des cours prêchant l'abstinence avant le mariage et la fidélité après. Un amendement précise même que les professeurs des écoles publiques devront expliquer à leurs étudiants que «toute relation sexuelle hors mariage est une conduite délictueuse».

«On n'apprend pas aux gens comment devenir voleur», a tranché le parlementaire républicain Bill Wright en guise de justification.

La plus haute autorité médicale des États-Unis a cependant lancé un

pavé dans la mare de l'Amérique conservatrice, quelque mois plus tard. Elle a réclamé une meilleure éducation sexuelle pour la jeunesse et elle a mis en doute l'efficacité des programmes prônant l'abstinence sexuelle.

Chiffres à l'appui, le secrétaire à la Santé, David Satcher, a dénoncé une «culture du silence» et une «inhibition sociale» conduisant à ce que 12 millions d'Américains soient chaque année atteints de maladies transmises sexuellement.



17 000 \$ versés au Fonds des caisses Desjardins contre la pauvreté. Le Mouvement Desjardins poursuit sa lutte contre la pauvreté!

Les organisateurs de la 24^e édition du Tournoi de hockey Desjardins ont versé 17 000 \$ au Fonds des caisses Desjardins contre la pauvreté. Cette somme sera redistribuée à des organismes communautaires ou humanitaires de la région de l'Estrie.



Les membres du comité des bénévoles pour le Fonds des caisses Desjardins contre la pauvreté, mesdames Carole Favreau, Claire Roy, Marie-André Madore, présidente du Fonds, Françoise Gagné et Sylvie Boutin, ont accepté le chèque de 17 000 \$ des mains du président du comité organisateur du tournoi, Éric Marquis de la Caisse Desjardins des Plateaux de Sherbrooke et du président du Conseil des représentants de l'Estrie, Denis Paré.

Ce tournoi s'est déroulé, pour la première fois, à Sherbrooke les 12 et 13 avril derniers. Les quelque 600 joueurs et joueuses formant les 53 équipes participantes, tous employé(e)s et dirigeant(e)s du Mouvement Desjardins, provenaient du Manitoba, de l'Ontario, de l'Acadie et des différentes régions du Québec. Des retombées économiques fort intéressantes pour notre région!

Le succès qu'a remporté cette 24^e édition du Tournoi de hockey Desjardins provient de l'excellent travail et de l'étroite collaboration des nombreux bénévoles et des partenaires financiers. Merci à tous!



Quelques membres de l'équipe gagnante de la catégorie « Femmes B », l'équipe de l'Abitibi-Témiscamingue, posent en présence de Denis Paré et Éric Marquis.



Les responsables de l'équipe gagnante de la catégorie « Hommes 40 ans et plus », l'équipe de l'Ontario, ont reçu le trophée des mains du président d'honneur du tournoi, Denis Paré (à gauche) et du président du comité organisateur, Éric Marquis (à droite).

MERCI AUX PARTENAIRES ET COMMANDITAIRES !

PARTENAIRES MAJEURS

Caisses Desjardins de l'Estrie
Fédération des caisses Desjardins du Québec
Sherwood-Drolet Ltée

COMMANDITAIRES

- | | |
|--|---|
| OR | Frisco Bay Inc. |
| Assurances générales des caisses Desjardins | Groupe Laplante Sécurité Inc. |
| Bell Canada | Interchèques |
| Cage aux Sports | Opvest |
| Caisse centrale Desjardins | Sécur inc. |
| Desjardins Sécurité financière | Visa Desjardins |
| Elantis | BRONZE |
| Equifax | Claude Gaumond |
| Fiducie Desjardins | Centre d'impression numérique Copiexpert Plus |
| Investissement Desjardins | Guitabec Inc. |
| Services canadiens de serrures bancaires | Hôtel Delta de Sherbrooke |
| Société financière Desjardins Laurentienne | Hôtel des Gouverneurs |
| Valeurs mobilières Desjardins | Hôtel Le Président |
| Xerox | Le Groupe Echo |
| Brasserie Molson | Location Pelletier |
| ARGENT | MIR Solutions technologiques |
| Cronofort Inc. | Panavidéo |
| Fédération des caisses populaires de l'Ontario | PréciGrafik Inc. |
| | Sport Wellington |



MODE

Nathalie LABRECQUE

Le jeans sous toutes ses coutures



Le jeans se porte dorénavant à toutes les sauces.

Vous avez sans aucun doute remarqué que le jeans fait sensation cette saison en nous en faisant voir de toutes les couleurs. Des finis hors du commun et des colorations (ou plutôt décolorations) des plus excentriques sont les vedettes de la rue. La célèbre et très reconnue compagnie de denim Levis vient tout juste de mettre sur le marché des vêtements encore plus époustouflants. Du bleu layette au bleu de cobalt, en passant par le bleu roi et l'indigo, voilà la palette complète des bleus qui colorent la mode vestimentaire du côté du «jeanswear». Le bleu est tout simplement chauffé au rouge. Et quoi de plus «hot» qu'un jeans bleu?

Les spécialistes chez Levis nous proposent cette fois-ci un jeans en bleu délavé. Ils ont concoctés spécialement pour celles d'entre vous qui recherchez un jeans délavé, mais qui n'avez pas le temps ni la patience de fréquenter les friperies. Vous serez comblées grâce à la collection «Griffe Rouge» maintenant offerte dans une variété de style. Ces jeans allient tout ce tout ce que vous aimez d'un jeans traditionnel et d'un look moderne, jumelé de formes qui se marient élégamment à celles du corps. Par exemple, le style «Too Superlow» affiche une taille basse à la fois osée et moderne combiné à une finition pâle et délavée qui rappellent le confort d'un soulier bien porté. On prévoit déjà que le denim noir fera surface en force cet automne. Il fait peau neuve, après ces brèves incursions dans les années 80, laissant derrière lui un peu de sa noirceur originale à la faveur d'un look délavé, rincé mais toujours empreint d'une attitude qui en dit long.

Pour la femme qui se veut séductrice et indéniablement de son temps, sans pour autant trahir ses origines de «roquetteuse», les créateurs chez Levis ont créé «Premium», une ligne collection d'inspiration classique pour celles qui sont restées marginales de cœur.

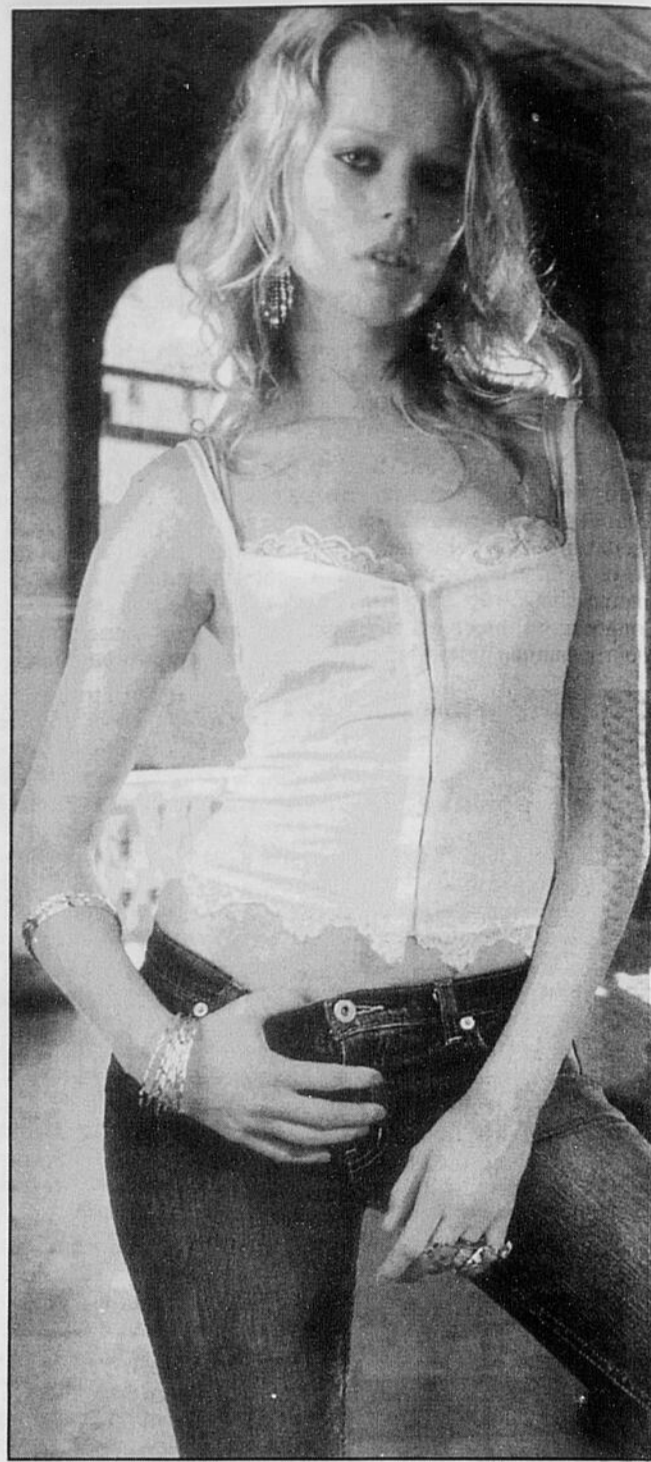
Le jeans «Groover» inspiré par des légendes du rock tel que Robert Plant et Jimi Hendrix, est un jeans bien formé tout au long de la cuisse et qui s'ouvre en trapèze dans le bas. De son côté

le jeans «Too Low» qui ne fut définitivement pas conçu pour les femmes timides mais plutôt pour celles qui veulent être séduisantes dans un jeans moultant... Fabriqué de denim de première qualité est d'une douceur extrême au toucher en plus d'être taillé sur mesure pour celle qui sait apprécier un design combiné à un tissu hors pair.

L'égalité se porte bien dans l'industrie de la mode masculine. En effet, le jeans à taille basse n'est dorénavant plus exclusif aux femmes. De nos jours, les hommes peuvent eux aussi s'adonner au «nombrilisme». Il est certain que cette tendance sera numéro 1 chez la gent masculine cet automne. La collection automnale masculine comprend le jeans «Austin» qui s'inspire du jeans traditionnel et offre le confort d'un fond de culotte et de cuisses amples. Pour sa part, le «Skinner» à taille basse, à cuisses bien ajustées et doté de jambes qui s'évasent en bas du genou donne véritablement une allure de légende du rock.

Finalement, la gamme «Red», un collection provocatrice et extravagante qui est enfin maintenant offerte dans certaines boutiques au Canada est sans contredit la crème de la crème chez Levis. Cette collection lancée au Royaume-Uni en 1999 est toujours la grande favorite des punks chics britanniques. Cette collection constitue un amalgame tordu de traditions et de chic extravagant. Parmi les caractéristiques de cette collection unique, on remarque des appliques de cuir, des coutures voyantes en couleurs variées, des boutons originaux ainsi que des rivets et des ganses surdimensionnées. Toutes ces collections sont complétées par des hauts audacieux, des jupes ainsi que des blousons. Avec ces nouveaux arrivages en magasin, la compagnie Levis a su, encore une fois, nous démontrer sa compétence incontestée en matière de design et de finition.

Nathalie Labrecque travaille dans le secteur de la mode depuis plusieurs années, on peut la joindre à l'adresse Internet: labrecquen@sympatico.ca



Le jeans taille basse est le grand gagnant de la saison.



VOS PLANTES

Marc PANNETON
COLLABORATION SPÉCIALE

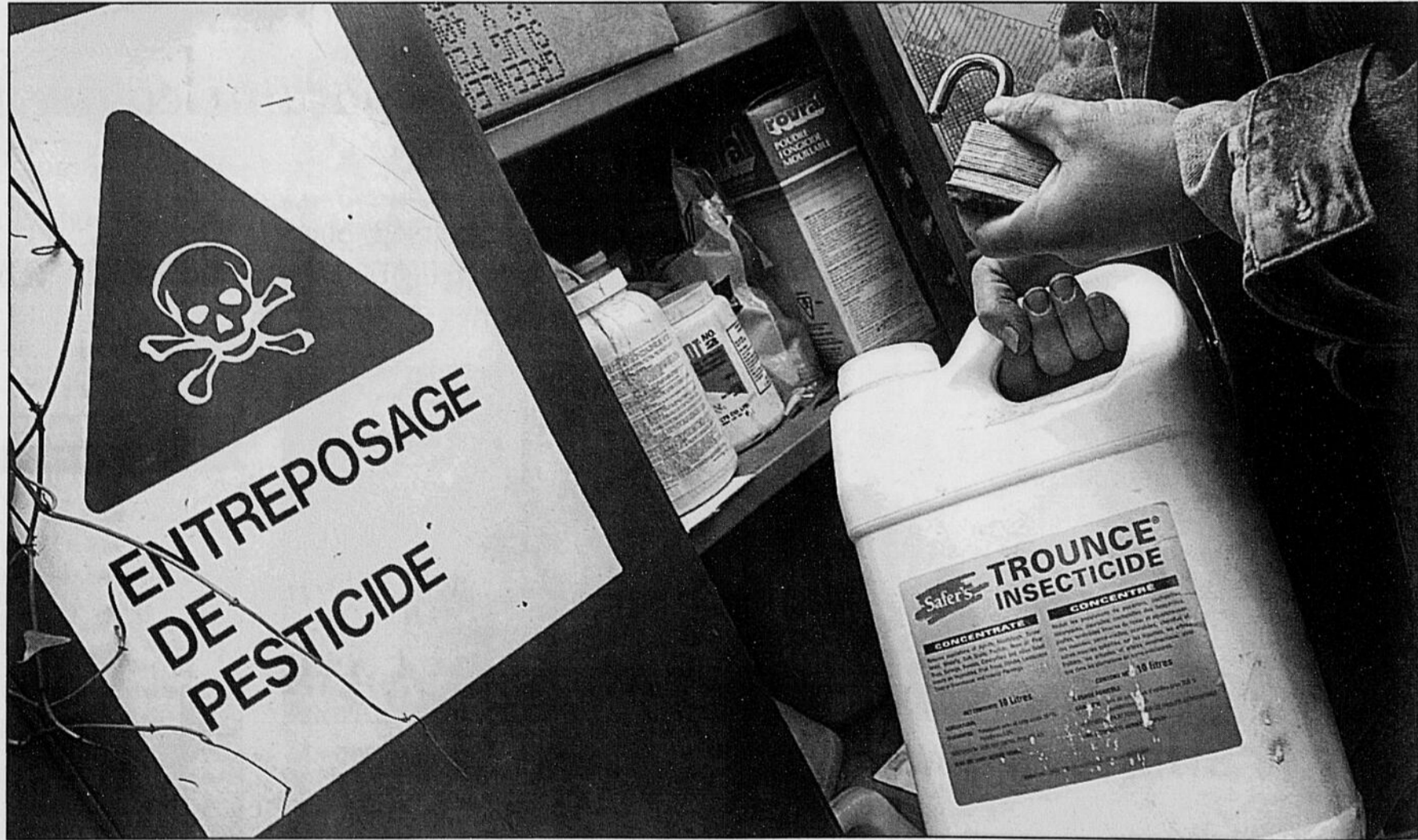
Les pesticides en milieu urbain

Quel sujet controversé? Dans un premier temps, voyons de quelle façon nos gouvernements définissent les pesticides. Ce sont «des substances utilisées pour contrôler ou enrayer les organismes nuisibles, nocifs ou gênants tels que les mauvaises herbes, les insectes et les champignons pathogènes». Dans la pratique, tous les pesticides sont régis par la loi fédérale des produits anti-parasitaires et possèdent donc tous un numéro d'homologation. Ce numéro sert à identifier le produit, auprès de plusieurs organismes gouvernementaux. Tous ces produits sont sans exception toxiques, à des degrés divers. Leur utilisation devrait donc se faire de façon sécuritaire pour vous-même et pour votre environnement.

Pour les amateurs, l'utilisation des produits phytosanitaires devrait être l'aboutissement d'une bonne réflexion. À l'instar des professionnels, on doit répondre à plusieurs questions avant d'utiliser ces produits. Là encore, tous les produits ne sont pas égaux en termes de toxicité ou d'impact sur l'environnement. La règle d'or dans l'utilisation des produits phytosanitaires est la suivante : Utilisez-les en dernier recours seulement.

Gardez à l'esprit que des plantes en santé ont une bien meilleure résistance aux ravageurs et aux maladies. C'est un fait reconnu, de bonnes pratiques culturales évitent bien des problèmes. C'est un aspect important de la phyto-protection. Un jardin bien équilibré, avec plusieurs strates végétales (arbres, arbustes, conifères, vivaces, annuelles), sans la présence excessive de rebuts, favorise un meilleur équilibre des différentes espèces animales, végétales et autres. En d'autres termes, il faut éviter de trop grandes concentrations d'une même espèce. Car bien des problèmes phytosanitaires sont issus de la monoculture.

Évitez donc de planter en grand nombre, des sujets d'une même espèce. Malgré tout, si vos végétaux deviennent la cible de ravageurs ou deviennent affectés par des maladies, voici la marche à suivre. Dans un premier temps, identifiez correctement votre problème. N'hésitez pas, s'il le faut, consultez des spécialistes. Il faut être certain de l'identité du coupable des dommages avant de passer aux étapes suivantes. Commencez par des méthodes douces. Par exemple, un jet d'eau puissant peut



Les pesticides doivent être conservés à l'abri du gel ou de la chaleur excessive. Ils devraient être mis sous clé, dans un endroit bien ventilé. Conservez-les toujours dans leurs contenants d'origine.

déloger bien des insectes. La récolte manuelle des ravageurs ou l'installation de pièges est aussi envisageable. On pourrait aussi tailler les sujets atteints, retirant ainsi les parties les plus affectées.

La deuxième étape consiste à envisager l'utilisation de produits de faible toxicité. Les pyrèthrinés naturels, les savons, la rotenone et différentes bouillies issues du suc de certaines plantes viennent à bout des problèmes mineurs. Si la situation se dégrade et que l'infestation prend des proportions alarmantes (la survie de la plante est menacée), alors l'utilisation de produits plus puissants pourrait être requise. Avant de les utiliser, assurez-vous que les bénéfices seront suffisamment importants compte tenu des risques associés à ces produits.

Dans tous les cas, lisez l'étiquette avec soin. Assurez-vous d'avoir bien compris les consignes. Ne faites pas plus de bouillie que nécessaire. Assurez-vous que les conditions météorologiques sont idéales afin que le traitement soit efficace au maximum. Et enfin, restreindre (voire interdire) l'accès aux endroits traités pour une période de 24 heures est aussi une sage précaution. Évitez tout contact avec le produit concentré ou la bouillie. Portez des vêtements imperméables, des bottes de caoutchouc, des gants, des lunettes et un chapeau.

Saviez-vous que ce sont les pesticides domestiques qui sont en cause dans près de 75 % des intoxications à ces produits. Afin d'éviter les accidents, l'idéal serait de ne pas en avoir. Toute-

fois, si vous avez de ces produits, voici quelques consignes afin de les entreposer de façon sécuritaire. Les pesticides doivent être conservés à l'abri du gel ou de la chaleur excessive. Ils devraient être mis sous clé, dans un endroit bien ventilé. Conservez-les toujours dans leurs contenants d'origine. ATTENTION! Ce sont des produits dangereux. Sachez que certains poisons parmi les plus foudroyants sont d'origine naturelle (par exemple la nicotine). Ce n'est pas parce que ce n'est pas un produit de synthèse, que c'est automatiquement inoffensif.

Beaucoup de personnes et de groupes sont préoccupés par l'utilisation de pesticides en milieu urbain. Et, ils ont bien raison de l'être. Favoriser une utilisation de plus en plus réduite de ces produits est un objectif fort louable. En

ayant de bonnes pratiques dans nos jardins respectifs et en favorisant une plus grande diversité d'espèces animales et végétales, on peut atteindre cet objectif. D'ici là, de nouveaux produits apparaissent sur le marché qui sont des alternatives intéressantes aux pesticides (le virus *Cydia pomonella*, bioinsecticide utilisé en foresterie, le *Streptomyces griseoviridis*, biofongicide des plantes en serre et le *Colletotrichum gloeosporioides*, bioherbicide agricole).

L'environnement urbain, c'est notre responsabilité à tous.

Marc Panneton est horticulteur à la Ville de Sherbrooke, on peut le joindre à l'adresse Internet: marcp@netconnexion.ca

Chez nous

Un bâton pour la marche... et pour le plaisir des yeux!

Nathalie Prévost
ADSTOCK

Dans son atelier situé à Adstock, secteur Saint-Daniel, Rock Lefebvre fabrique, depuis quelques années déjà, un bâton de marche bien spécial pour lequel il a acquis des droits d'auteur: le bâton pèlerin.

«Je suis un homme très près de la nature. Il m'arrivait souvent, en marchant dans le bois, de ramasser une vieille branche pour m'appuyer dessus. Je crois que beaucoup de gens font la même chose, raconte M. Lefebvre. J'ai longtemps cherché à trouver des bâtons de randonnée, mais jamais je n'en ai

trouvé de comparables à ce que je fais aujourd'hui», ajoute-t-il.

Fait à partir d'étable de Pennsylvanie, un bois très abonnant en forêt, mais non recherché à cause de sa valeur commerciale moindre, et à partir d'essences d'étable à sucre, le bâton pèlerin se travaille avec aisance et il durcit en séchant, ce qui en assure la durabilité.

Suite à la coupe et au séchage du bois, s'ensuit un long processus de travail pour le créateur. Il doit écorcer le futur bâton, procéder au blanchissage et au sablage, pour ensuite tracer sur ses courbes des dessins à la pyrogravure, teindre le produit presque achevé, poser le cuir sur la ganse et garnir le tout d'une bille de verre, de pierres se-

mi-précieuses, d'os de fémur animal et de plumes d'oiseaux. Après tant d'heures d'ouvrage, le résultat est sans pareil!

«J'ai toujours voulu en faire un objet très personnel qui se donne bien en cadeau à quelqu'un qui a tout et qui saura l'apprécier», précise Rock Lefebvre. Et en effet, chaque morceau est unique. Il est doté d'un numéro de collection et peut être personnalisé à la demande du client. Le concepteur n'en fabrique pas plus d'une cinquantaine par année, pour en conserver justement l'authenticité.

Des débuts modestes

Tout a commencé lorsque Rock Lefebvre a offert un bâton de marche miniature fluorescent à son petit-fils, à l'Halloween, lors d'une fête familiale.

Des amis, venus de l'extérieur du pays, ont alors demandé à l'artisan de leur en concevoir un à leur tour. Prétendant qu'il ne produisait pas ces bâtons de manière industrielle, l'homme a tout de même dû en fabriquer cinq de plus, devant l'insistance de ses proches. Aujourd'hui, le bâton pèlerin circule partout autour du globe et, sans être devenu l'objet d'une méga-production commerciale, il remporte tout de même un succès remarquable. On peut d'ailleurs s'en procurer dans quelques boutiques au Québec.

Depuis des lunes, le bâton représente un véritable ami pour l'homme. On s'en sert à toutes les sauces, que ce soit pour garder le bétail, se défendre contre l'ennemi, pratiquer les sports, s'en servir comme porte-baluchon, etc. Aujourd'hui encore, le bâton de randonnée de M. Lefebvre conserve cette symbolique de fidèle supporteur. L'origine même du nom, «pèlerin», l'indique: il s'agit d'un bout de bois fait pour

supporter le marcheur à travers les épreuves qu'il aura à franchir tout au long de son parcours ou à le soutenir pour éviter une chute.

La randonnée pédestre étant de plus en plus populaire au Québec, le bâton de marche devient presque une nécessité. Certains sites naturels obligent même désormais les marcheurs à en posséder un pour avoir accès à leur terrain et il n'y a pas de passe droit.

Mais outre sa fonction première d'accompagner les marcheurs, le bâton pèlerin peut aussi être offert à une personne chère à titre d'item de décoration. «Il s'agit d'une marque d'appréciation que l'on donne à quelqu'un et je peux vous dire que, dans tous les cas, ça fait énormément plaisir à la personne qui le reçoit», affirme M. Lefebvre.

Il exposera ses créations lors du Chemin des artisans à la fin septembre. Pour voir ces véritables oeuvres d'art, rendez-vous à son atelier, sur la route menant au Mont Adstock.



La Tribune, Jean-Charles Poulin
Le bâton de marche, une sécurité en forêt, un plaisir pour Rock Lefebvre, qui les fabrique selon les goûts du client.



Diabète Êtes-vous à risque?

Nous sommes à la recherche de volontaires pour participer à une nouvelle étude clinique d'envergure portant sur la prévention du diabète.

Vous êtes **ÂGÉ(E) DE 55 ANS ET PLUS** et vous êtes fumeur(euse) ou avez un taux de cholestérol élevé ou un problème d'hypertension ou un excès de poids ou un parent proche vivant avec le diabète?

Ou vous êtes **ÂGÉ(E) DE 50 ANS ET PLUS** et avez déjà souffert de maladie(s) cardiovasculaire(s)?

Si tel est le cas, vous pourriez être qualifié pour cette étude où vous recevrez des conseils qui peuvent vous aider à réduire les risques de développer le diabète.

Pour en savoir plus, adressez-vous à l'équipe du Dr Pierre Maheux (Line Larrivée, infirmière) au 346-1110, poste 12889



TENDANCES meubles

Nous avons le **meilleur choix** et nous **payons les taxes!**

sur un grand choix de meubles et canapés

Choix de plus de 450 tissus et cuirs dans 600 coloris différents



...et sur tous les matelas

GALERIE DE MATELAS SIMMONS



à partir de 299⁹⁹\$

Nous avons la zone de confort qui vous convient!

Décocentre Bureau & Bureau
600, rue Galt Ouest
Sherbrooke, Qc
(819) 569-9585
www.tendancesmeubles.ca



Robert Potvin & Serge Garneau

ESSAIM
www.essaim.ca

PHARMACIE POTVIN & GARNEAU
569-5561

Activités spéciales
pour personnes atteintes du diabète



Jeudi le 30 mai
de 12h à 18h

Une infirmière et une diététiste disponibles avec ou sans rendez-vous.

- Rôle de l'infirmière-conseil**
- vérification de votre lecteur de glycémie ainsi que votre technique d'utilisation
 - conseils divers (auto-contrôle de la glycémie, complications à long terme, hypo - vs - hyper, ...)

Rôle de la diététiste-nutritionniste-conseil

- trucs faciles afin d'effectuer de meilleurs choix alimentaires
- présentation d'un **nouveau livre de recettes** publié par l'Association Diabète Québec "La santé au menu"
- l'art de faire son épicerie
- dégustation de plusieurs produits sur place (biscottes, confiture, céréales...)

624, rue Bowen S. Sherbrooke (près Hôtel-Dieu)

présentation des Glucometer Elite, Elite XL et le nouveau Dex 2

ECHANGE GRATUIT

Adhésion gratuite au nouveau programme "Objectif-santé" de Bayer.



Woburn vibrera au gré des Moulins

Katy Cloutier
WOBURN

Avec le succès connu au cours des dernières années, le comité organisateur du Festival des Moulins à scie de Woburn a décidé de poursuivre l'événement. L'édition 2002 se déroulera du 12 au 14 juillet prochain sur le site de l'O.T.J. de Woburn.

Plusieurs activités seront organisées tout au long du festival. Les visiteurs pourront voir le défi aux entreprises avec paintball, participer à un tournoi de balle molle, assister à un défilé, visiter un moulin à scie, s'amuser dans les jeux gonflés et participer à divers jeux d'habileté.

Des soirées animées avec des groupes musicaux sont prévues lors de l'événement. En nouveauté cette année, un humoriste, Roger Bernard, montera sur scène lors de la soirée du dimanche.

L'an passé, l'événement avait attiré entre 1700 et 1800 personnes. Les organisateurs souhaitent atteindre le cap des 2000 visiteurs lors de l'édition 2002. «Avec nos activités qui sont encore plus



Une partie du comité organisateur du Festival des Moulins de Woburn avec, devant, Nick Roy, la mascotte Casburn et Carole Blondeau. Derrière, Caroline Audet, Nicole Lavoie, Bruno Chouinard, José Isabel et Réal Vachon.

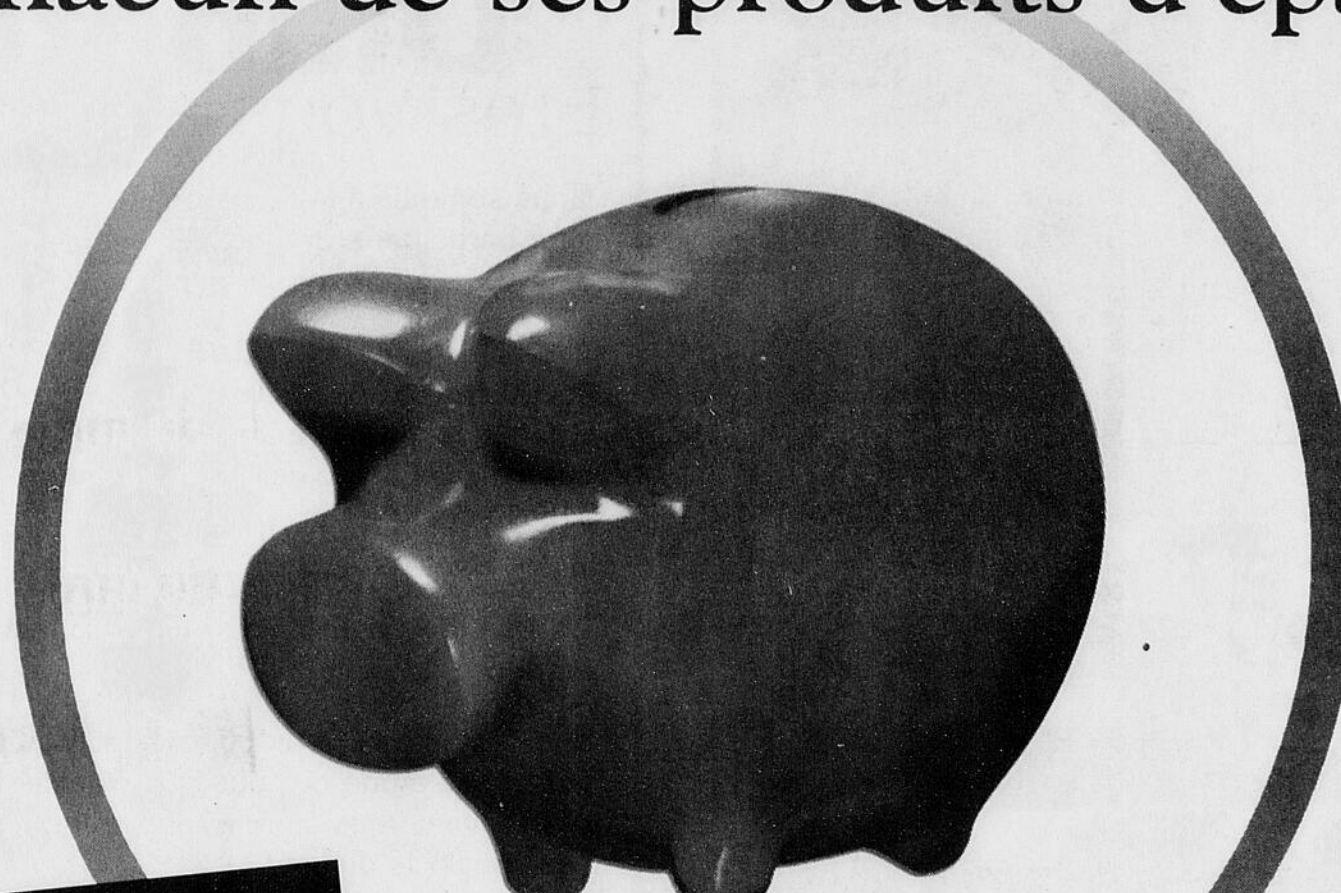
complètes cette année, nous devrions atteindre notre objectif», affirme le président du Festival des Moulins 2002, Bruno Chouinard.

Les profits amassés iront dans les caisses du comité des loisirs de Woburn. Au cours de la dernière année, plusieurs projets ont été réalisés par ce regroupement, tel le changement des estrades, une fête de Noël et l'installation d'un système de son pour la patinoire. L'an dernier, le festival a généré des profits d'environ 6500 \$.

Le Festival des Moulins 2002 est la troisième édition depuis sa relance, en 2000. L'événement avait eu lieu auparavant pendant dix ans, jusqu'en 1990. «Si tout continue de bien aller, le festival devrait être capable de durer encore longtemps, estime le président Bruno Chouinard. Le comité est jeune et dynamique.»

Pour une seconde année consécutive, le comité organisateur fait appel à Chauffeur Sécur, un organisme sans but lucratif qui se spécialise dans le service de raccompagnement. L'an dernier, une centaine de personnes ont profité des services de l'organisme.

Placements Québec vous offre des rendements avantageux sur chacun de ses produits d'épargne.



Placement minimum de **100\$** seulement

Capital garanti à 100 % par le gouvernement du Québec.

Obligations d'épargne du Québec

La liberté que vous avez toujours recherchée !

- remboursables en tout temps sans pénalité
- terme de 10 ans

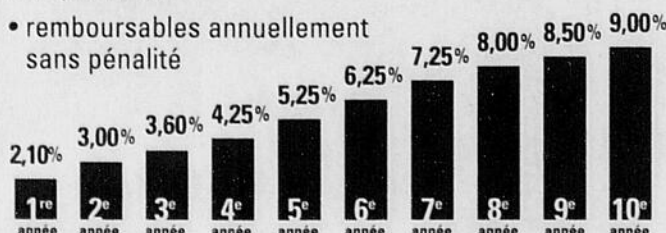
Taux de la première année **1,35 %**

Boni de 1 % la première année sur les nouveaux fonds REER.

Obligations à taux progressif du Québec

Un investissement dont le rendement augmente chaque année !

• remboursables annuellement sans pénalité



Boni de 1 % la première année sur les nouveaux fonds REER.

Obligations Sécuri + du Québec

La souplesse que vous avez toujours souhaitée !

- remboursables à tous les 6 mois sans pénalité
- taux d'intérêt avantageux fixés à tous les 6 mois
- terme de 10 ans

Taux pour les 6 premiers mois **1,45 %**

Boni de 1 % la première année sur les nouveaux fonds REER.

Obligations boursières du Québec

Un investissement dont le rendement est basé sur la performance boursière des **30 plus grandes** entreprises du Québec*.

Choix du terme

5 ans	10 ans
rendement maximal de 50 %	sans limites de rendement

Boni de 1 % du capital investi sur les nouveaux fonds REER.

Boni de 1% sur les nouveaux fonds REER.

Ces obligations peuvent être détenues dans un compte REER ou hors REER.

*Liste des entreprises composant l'Indice Québec-30[®] en date du 19 avril 2002 :

Bombardier	Banque de Montréal	Saputo
BCE	Métro	Banque Laurentienne du Canada
Banque Nationale du Canada	Groupe Jean Coutu (PJC)	Groupe TVA
Alcan Aluminium	Molson	Tempco
Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada	Domtar	Cascades
Power Corporation du Canada	Groupe CGI	Axcan Pharma
Banque Royale du Canada	Industrielle Alliance	Les Industries Dorel
Abitibi-Consolidated	Groupe Transcontinental G.T.C.	Les Vêtements de sports Gildan
Corporation financière Power Québec World	Quebecor	Air Canada
	Groupe SNC-Lavalin	
	Alimentation Couche-Tard	

Pour en savoir plus sur l'Indice Québec-30[®] : www.iq30-iq150.org

Placements Québec

On prépare l'avenir

www.placementsqc.gouv.qc.ca

Appelez-nous !

1 800 463-5229

Pour la région de Québec, composez le 521-5229.

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h, et les samedis jusqu'au 1^{er} juin, de 10 h à 16 h.



Un objectif de 250 postes à combler

Katy Cloutier
LAC-MÉGANTIC

La campagne 2002 du Centre de ressources humaines du Canada pour étudiants (CRHC-E) de Lac-Mégantic est en branle depuis le 8 mai. Pour la saison estivale, le CRHC-E local souhaite combler 250 postes, à temps plein et à temps partiel.

Ces objectifs sont similaires à ceux de la dernière saison. Les deux agentes en charge du centre en sont à leur première saison, soit Josée Guillette et Marie-Claude Lauzier. «Nous sommes bien partis pour atteindre le but, puisque déjà 60 offres sont affichées depuis une semaine», explique Josée Guillette.

De plus, l'équipe de Lac-Mégantic continue de gérer le programme Placements carrière-été, qui fournit des emplois directement reliés au domaine d'études de l'étudiant, lui permettant d'acquérir une expérience de travail très pertinente. Cette année, 13 employeurs de Lac-Mégantic ont fait acheminer des demandes concernant ce programme. Pour tout le territoire de Lac-Mégantic-Thetford Mines, le CRHC-E a reçu 140 demandes et en a accepté 134.

Des actions ont déjà été posées par les deux agentes afin de garnir une banque d'offres d'emploi et de recevoir les candidatures étudiantes. «Nous avons déjà rencontré les élèves du secondaire, du Centre de formation du Granit et du Centre d'études collégiales, poursuit Josée Guillette. Nous avons également la collaboration du Carrefour Jeunesse Emploi et de la Maison familiale rurale du Granit pour rejoindre le plus d'étudiants possibles.»

Le travail des agentes consiste également à aider les jeunes en recherche d'emplois dans la rédaction de curriculum vitae, à sélectionner les candidats potentiels pour des emplois affichés et à afficher les offres d'emploi. Les agentes ont prévu trois activités spéciales concernant le centre qui seront connues ultérieurement.

«Nous sommes à la recherche d'étudiants de niveau collégial et universitaire pour combler des postes disponibles dès maintenant», informe l'agente Josée Guillette. Le bureau de Lac-Mégantic du CRHC-E devrait être opérationnel jusqu'au 5 juillet prochain. Les étudiants peuvent consulter les offres d'emploi dans les locaux du CRHC-E au 4336, Laval, ou encore sur Internet au www.qc.hrde-drhc.qc.ca/jeunes.

Le député de Frontenac-Mégantic à la Chambre des Communes, Gérard Binet, était fier d'être présent au lancement de la campagne 2002 du CRHC-E de Lac-Mégantic. «Les Centres de ressources humaines du Canada pour étu-

dants ont été créés en 1968, et les services qu'ils offrent aident les jeunes à acquérir des connaissances, de la compétence et de l'expérience, ce qui est une priorité du gouvernement du Canada, explique-t-il. Le CRHC-E aide à préparer les jeunes au marché du travail et à sortir du cycle pas d'expérience, pas d'emploi, pas d'emploi, pas d'expérience.»



La Tribune, Katy Cloutier
Les agentes du Centre de ressources humaines du Canada pour étudiants de Lac-Mégantic, Marie-Claude Lauzier et Julie Guillette, entourant le député de Frontenac-Mégantic, Gérard Binet.

Val Estrie • Ford • Crédit Ford

s'unissent pour vous offrir

La plus GRANDE VENTE de FOCUS

jamaïs vue!



122 Focus disponibles!

Plusieurs modèles incluent le groupe électrique gratuit (valeur 600\$)

Taux de financement

à partir de

0%

+ 500\$ en argent

De plus, participez au

LE DÉFI ESSAI ROUTIER DE 5 millions de dollars

Détails et règlements chez Val Estrie

36 mois **0%**

+ 500\$ comptant

60 mois **2,9%**

+ 500\$ comptant

Nouveau!

72 mois **4,9%**

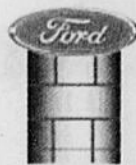
+ 500\$ comptant

5 ANS
100 000 km
PROGRAMME DE PROTECTION
DU GROUPE MOTOPROPULSEUR

*Sur approbation du crédit

Val Estrie

www.valestrie.com



4141, rue King Ouest Sherbrooke 563-4466

«Hommage au Mérite»

Nelson Fecteau
THETFORD MINES

L'édition 2002 «Hommage au Mérite», organisé à chaque année par la Ville de Thetford Mines afin d'honorer ses citoyennes et citoyens qui se sont signalés dans un domaine particulier, se tiendra ce 27 mai, à 20 heures, à l'hôtel de ville. Les performances d'une trentaine de personnes seront soulignées lors de cet événement.

Cette reconnaissance se concrétise par la remise d'une médaille honorifique coulée dans le bronze. D'un côté, on retrouve les armoiries de la Ville de Thetford Mines avec l'inscription «Hommage du Conseil municipal» et à l'endos, la reproduction de l'hôtel de ville de Thetford Mines. Cette médaille est présentée dans un coffret de velours rouge et n'est offerte qu'aux récipiendaires de cet honneur «Hommage au Mérite».

Ce geste des autorités municipales vise à reconnaître l'apport de ces citoyens qui font honneur à leur ville et qui permettent de la faire connaître à l'extérieur de ses limites.

Salon régional de la jeunesse

Jean-François Gagnon
COATICOOK

C'est le Salon régional de la jeunesse de la MRC de Coaticook qui pourra compter sur les quelques milliers de dollars qu'amassera la 13e classique de golf de la MRC de Coaticook, qui aura lieu le vendredi 28 juin prochain, à Stanstead-Est.

Cette année, les gens de la MRC de Coaticook ont choisi le terrain du Club de golf Dufferin Height pour y disputer leur tournoi de type «quatre balles, meilleure balle». La ronde de golf prendra son envol dès 13 h 30.

Pendant l'après-midi, diverses activités attendront les nombreux golfeurs, qui participeront à cette classique annuelle. La ronde de golf sera suivie du souper ainsi que d'une soirée dansante, au son de la musique du chansonnier coaticookois Luc Paradis.

Les organisateurs de l'événement invitent les gens intéressés à s'inscrire à le faire, avant le vendredi 19 juin 2002, 16h. Pour obtenir davantage de renseignements, au sujet de ce tournoi de golf, composez le 849-9166.

Animalerie Petland

vous invite à une **GRANDE VENTE PLEIN CAMION!** des moulées pour chien et chat de marque **Nutro**



10^{00\$} de rabais

sur les sacs de grand format pour chien et chat

5^{00\$} et 2^{00\$} de rabais

sur les sacs de format inférieur pour chien et chat

**** Autres spéciaux intéressants sur place! ****

Les 25 et 26 mai 2002

Serres et Pépinière St-Élie, 4675, boul. Industriel, Sherbrooke
POUR INFORMATION: (819) 562-5373



Vivez l'été HYUNDAI

Elantra GL

199\$*
par mois /48 mois

0% Financement à l'achat
jusqu'à 36 mois

0\$ dépôt de sécurité

transport et
préparation
inclus



Accent GS

165\$*
par mois /60 mois

La sous-compacte
la plus vendue
au Québec

0\$ comptant

0\$ dépôt de sécurité

0% Financement à l'achat
jusqu'à 36 mois

transport et
préparation
inclus



Photo
à titre
indicatif

Tiburon 2003

249\$*
par mois /48 mois



Elantra GT 239\$*
par mois/48 mois

0% Financement à l'achat
jusqu'à 36 mois



Sonata GL 239\$*
par mois/48 mois

0% Financement à l'achat
jusqu'à 36 mois



XG350 365\$*
par mois/48 mois



Santa Fe 229\$*
par mois/48 mois



90 jours
avant
l'achat, aucun versement



HYUNDAI
UN ESSAI VOUS CONVAINCRA

Programme de location sur 48 mois. Les services financiers Hyundai, pour la Tiburon 2003 neuve, PDSF à partir de 19 995 \$ 249 \$/mois avec comptant de 1 895 \$. L'Elantra GL 2002 neuve, PDSF à partir de 15 295 \$ 199 \$/mois avec 995 \$ de comptant. L'Elantra GT 2002 neuve, PDSF à partir de 18 495 \$ 239 \$/mois avec comptant de 1 495 \$. La Sonata GL 2002 neuve, PDSF à partir de 21 195 \$ 239 \$/mois avec comptant de 1 995 \$. La Santa Fe GL 4 cylindres 2WD 2002 neuve, PDSF à partir de 21 050 \$ 229 \$/mois avec comptant de 2 995 \$. La XG350 2002 neuve PDSF à partir de 32 295 \$ 365 \$/mois avec un comptant de 3 495 \$. Programme de location sur 60 mois. Les services financiers Hyundai pour l'Accent GS 3 portes 2002 neuve, PDSF à partir de 12 395 \$ 165 \$/mois avec 0 \$ de comptant. Première mensualité exigée. Dépôt de sécurité de 300 \$/0 \$/0 \$/300 \$/250 \$/400 \$. Frais de transport et préparation inclus pour l'Accent, l'Elantra et la Tiburon en sus pour la Sonata, le Santa Fe et la XG350. Taxes et frais d'acquisition de 350 \$ en sus. Kilométrage de 20 000 km par année. 10 cents par kilomètre additionnel. 0% financement à l'achat jusqu'à 36 mois pour les voitures 2002 neuves de modèle Accent, Elantra et Sonata GL ainsi que sur la Tiburon 2003 de base et SE. Ces offres sont pour une durée limitée, conditionnelles à l'approbation de crédit et ne peuvent être combinées à aucune autre offre. Photos et couleurs à titre indicatif.

www.hyundaicanada.com